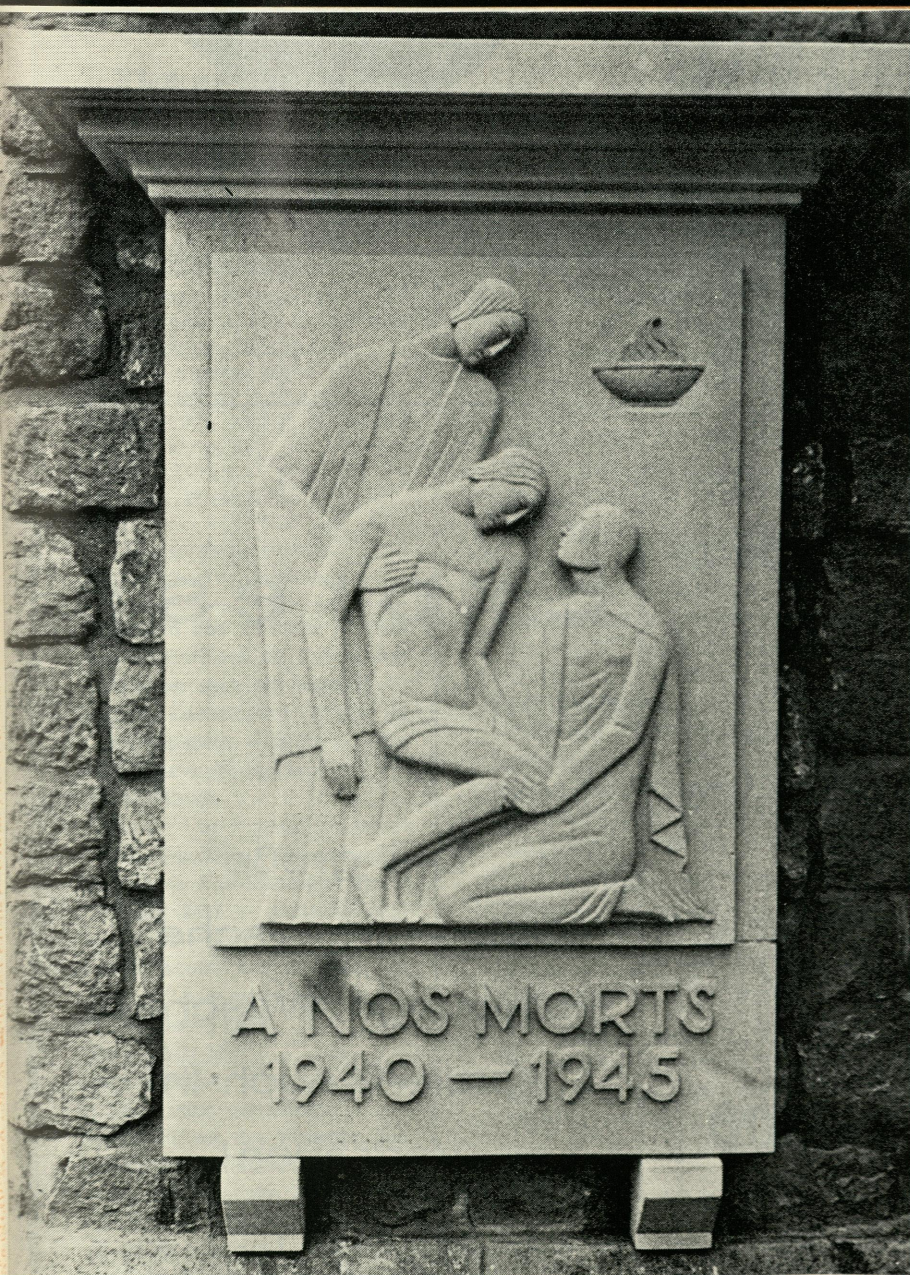


LES **SACRIFIÉS**

Bulletin mensuel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force



N° 11/1975

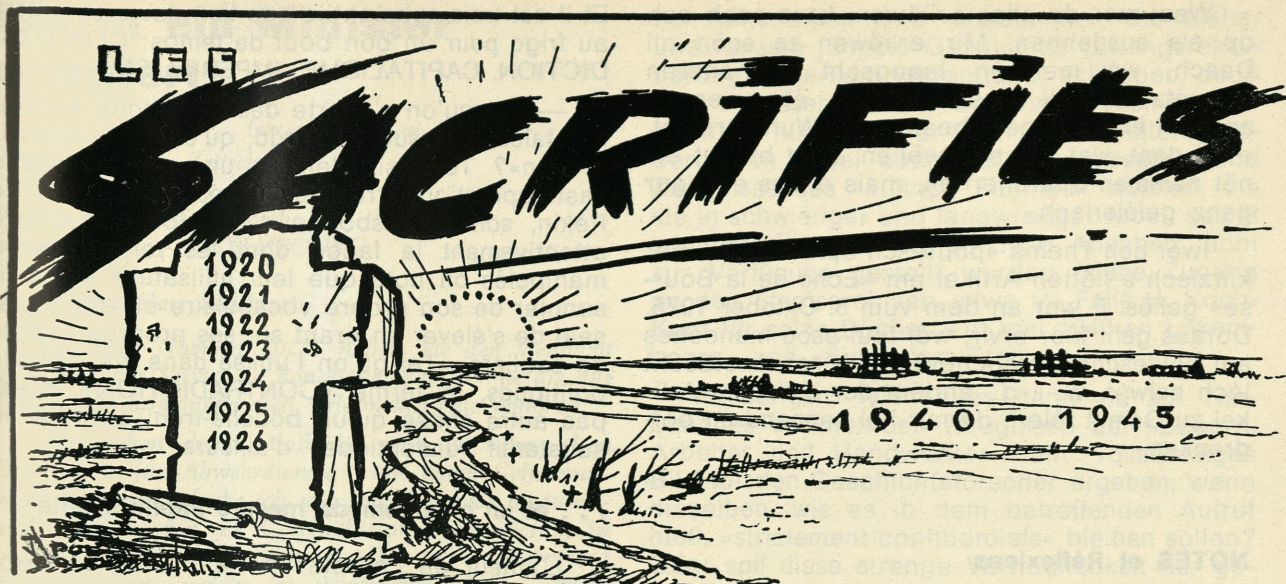
14e année

Prix: 10.- frs. lux.

Abonnement: 80.- frs

**Monument
aux Morts
Trintange**

Fédération :
9, rue du Fort Elisabeth
Luxembourg



Tirage 8 000

Aus dem Inhalt

Politesch Sprooch
 Wenn ein Minister reagiert
 Zum Deiwel mat all dénen
 Geschichtsfälschungen
 Un message de l'au-delà
 Nationaldenkmal der zivilen und
 militärischen Deportation
 Kleine Tambower Suite
 Nationalkongreß vun der Assoc.
 des E.F.V.N. vum 11. 5. 75 (IV.)
 Friedhof «Slonsk»
 Action SLONSK — 10e liste
 E frédegt Eremgesinn
 Lellig
 Zwé Monumenter an der
 Geméng Waldbrédemes

Fédération des Victimes du Nazisme Enrôlées de Force, Association sans but lucratif.

Siège: Luxembourg, 9, rue du Fort-Elisabeth. — Boîte postale 2415 Luxembourg-Gare
CCP 313-29

Rédaction du bulletin mensuel «Les Sacrifiés», Luxembourg, 9, rue du Fort-Elisabeth, Boîte postale 2415 — Luxembourg-Gare

Service social aux Enrôlés de Force, 9, rue du Fort-Elisabeth Luxembourg-Gare.

Tél.: 48 32 32

Fonds d'Action CCP 210-49

La Fédération représente :
l'Association des Parents des Déportés Militaires Luxembourgeois, Secrétariat: 21, rue du Fossé, Luxembourg C.C.P. 59-02

● **la Ligue Luxembourgeoise des Mutilés et Invalides de Guerre 1940-1945**. Résidence Jean-Charles - 5, rue du Cimetière Luxembourg-Bonnevoie - Tél.: 48 97 76 - ccp 286 33 ● **l'Amicale des Anciens de Tambow**, Secrétariat: Kleinbettingen, 12, rue de la Gare, C.C.P. 240-07 ● **l'Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme**, Secrétariat: Luxembourg, 9, rue du Fort Elisabeth, Boîte postale 2415 — Luxembourg-Gare, C.C.P. 313-24 Imprimerie Hermann, Luxembourg.

Politesch Sprooch

Op et esou eppes get? — Eng Fro, déi munecherén sech stellt, wann en daat hei liëst.

Ma ganz secher gët et daat. Am politesche Beräich huët sech mat der Zäit eng Sprooch brétgemaach, déi den normal Stiërwlechen kaum nach verstéht. Daach fir Daach héieren a liése mer se. Mëcht én sech dobäi och nemmen e Minimum vun Gedanken, dann stellt é fest, dat do mat Wiërder rondöm sech gehäit gët, déi jé nodém vu wou a vun wiëm se un én eruge-droë gin, ké Sënn méi ergin. Bestömmt Ausdréck hun nach laang net déi selwécht Bedeitong fir jidderén.

Tatsächlech kréiën masseweis Begrëffer ënnerschidlech an aner Wërter bäigemiëss, wéi se ursprenglech geduecht waren. Dén én verstéht ében eppes anescht drënner, wéi dén aneren. Waat gin dach Wiërder, wéi mir se all Daach héieren, strapazéiert! An hir Bedeitong manipuléiert! Esou zum Beispill: Gläichhét, Fräihét, Démokratie, Liberatioun, Sozialismus, Impérialismus, Kapitalismus, Prolétariat, Kontestatioun, Kontradiktioun, Terror. Oder: sozial, liberal, fräihétlech, riëts, lënks, môt-lënks, extrême lënks a riëts, revolutionär . . . an nach eng ganz Maandel méi dër Wiërder. Der weider opzeziëlen, huet ké Wërt. Mir wëlle jo kén Diktionär vun manipuléierten an strapazéierte Wiërder erausgin.

Et géht ons drem, d'Leit drop opmiërksam ze maachen, séier kritesch ze sin, wann se den Politiker nolauschteren oder d'Zeitungen liësen. Jé nodém vun wou a wiën do schwätzt oder schreiwit, do ass ma liicht just de Konträr vun dém gemènt, waat mir drënner verstin.

Den Imbrogljo am politesche Sproochgebrauch ass haut esou grouss, dat scho geschwönn kén dén anere méi verstoë wärt. Ké Wonner, daß op internationaler Bühn én dén aneren fröbt (bildlech, natiirlech), wann dest oder daat Wurt gebraucht get.

Waat mer do alles erliëwen, kann sech och op eis ausdehnen. Mir erliëwen ze soën all Daach, wéi mer én laangschdt dén aneren schwätzen, well onsen Noper ében eppes anescht ënner engem bestëmmte Wurt verstéht, ewéi daat, wat mir soë wöllen. Daat brengt eis nët nëmmen duurchernén, mais et ass esouger ganz geféierlech.

Iwer den Thema «politesch Sprooch» hu mer kiirzlech e flotten Artikel am «Echo de la Bour-se» geliës. E war an dém vum 5. Oktober 1975. Doraus géht klor ervir, wéi faul esou muneches am politesche Sproochgebrauch ass. Iwerzécht iéch selwer, w. i. g., andém der iéch dén Artikel zu Gemitt féiert, dé mir hei hannendrun oof-drecken.

s. n.

NOTES et Réflexions

Pas de clarté possible en politique . . .

Dans le magazine «Newsweek», M. Olivier Todd part impitoyablement en guerre contre la dialectique trompeuse et déroutante dont les tenants de certaines idéologies inondent la presse sous toutes ses formes et à l'abus flagrant des vocables tels que «liberté» et «démocratie». «Plus on les emploie, écrit l'auteur, et moins on en découvre la substance réelle». Il en va de même, d'ailleurs, des termes comme «libération» (dont on connaît par exemple la version pragoise) ou comme «socialisme» (qui en Lusitanie et dans les Républiques populaires passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel). En 1946, le critique gauchisant britannique, G. Orwell, — un des plus lucides de son temps — publiait un essai «Politics and the English language» et y constatait que la littérature politique en général est détestable. Pour M. Todd: «l'essai de G. Orwell devrait être de lecture obligatoire pour tous ceux qui écrivent des discours politiques; or près de trente ans après qu'il a écrit cette vérité, les choses ont encore nettement empiré . . .

. . . sans une signification comparable des termes

De nos jours, continue O. Todd, des douzaines de nations, depuis la Corée du Nord jusqu'à l'ancien Congo français s'intitulent «démocraties populaires». Il est pourtant clair comme le jour qu'elles sont à la fois **impopulaires** et **non démocratiques**. Tous les pays de ce genre ont de plus, adopté un jargon stéréotypé en comparaison duquel les écrits de Staline se lisent comme des romans . . . A l'Est comme à l'Ouest, continue l'auteur, tout ce fatras de termes vidés de leur substance devrait aller à la poubelle. Les politiciens, les militants, les auteurs d'éditoriaux devraient cesser de défendre l'indéfendable et de manipuler des termes tels que «droite», «centre», «gauche», «aliénation», «prolétariat», «progressif», «conservateur», «réactionnaire» et «révolutionnaire».

Et il est trois substantifs que l'on devrait mettre au frigo pour un bon bout de temps: CONTRADICTION, CAPITALISME, IMPERIALISME.

— Lorsqu'on s'écarte des définitions fondamentales, poursuit M. Todd, qu'est la «contradiction»? Tout simplement une partie d'une vaste opération terroriste qui nous arrive soit de Pékin, soit de Lisbonne. Lorsqu'on considère attentivement la façon dont les termes sont manipulés on note que leur utilisateur est prisonnier de son propre vocabulaire et «qu'il essaie de s'élever en tirant sur ses propres lacets de souliers». Tel qu'on l'utilise dans les débats politiques, le terme «CONTRADICTION» n'est pas autre chose qu'un bouche-trou, comme le substantif «dialectique» d'ailleurs.

. . . et un minimum de mesure intellectuelle

L'auteur de l'article en vient alors au mot «CAPITALISME». Il est le plus souvent discuté, dit-il, parce qu'il laisse supposer que des systèmes économiques de pays tels que la Suède, la R.F.A., le Japon, le Brésil et les U.S.A. par exemple sont semblables. Or ce n'est pas le cas. La «libre entreprise» gère le marché sous des formes et des règles différentes et produit des types variés de sociétés. En 1975, il y a plus de différences entre les variétés de capitalisme qu'entre les moutures de socialisme. Mais les politiciens ne s'en soucient pas.

— Et que dire de l'IMPERIALISME? Un autre «poupe», estime Olivier Todd, dont il faudrait se débarrasser. Le plus souvent il est synonyme de pro-américanisme. Mais le fait est que l'impérialisme soviétique, militaire, économique et culturel est beaucoup plus virulent que sa contre-partie américaine. Il est grand temps que les gens de la gauche cessent de nier le soleil en plein midi.

— Mais M. Todd sait aussi prendre certaines choses avec humour. Pour lui il est du plus haut comique que Pékin taxe de «social-fascisme» ou de «social-impérialisme» le communisme de Moscou. «A mon sens, écrit-il, cela doit vouloir dire que ce type de communisme est social (en apparence tout au moins) à l'intérieur, impérialiste à l'extérieur et fascisant aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ce serait beau si de telles expressions pouvaient être clairement expliquées. Malheureusement, elles finissent elles aussi par tomber dans le galimatias archi-éculé.»

— L'écrivain Orwell soulignait dans son essai que «si la pensée corrompt le langage, le langage corrompt aussi la pensée». Et M. Todd conclut: à l'heure actuelle, sur les trois quarts du globe, le langage politique n'est pas seulement corrompu, il est **pétrifié**.

— Nos lecteurs seront probablement d'accord avec nous que les propos ci-dessus méritent d'être relevés lorsqu'on sait que M. Olivier Todd est ce que le magazine «Newsweek» appelle un «Senior Editor» à la revue française «Le Nouvel Observateur» . . .

Wenn ein Minister reagiert . . .

Luxemburg, den 20. Oktober 1975

Redaktion der Zeitschrift
«LES SACRIFIES»,
9, rue du Fort Elisabeth
B. p. 2415 - LUXEMBOURG

Werter Herr Redaktor!

In Ihrer Nummer 10/75 haben Sie den Verdacht geäußert der Service de Renseignements könnte die auf Tonband aufgenommenen Erlebnisberichte abhören.

Abgesehen davon, daß die über 30 Jahre alten Erlebnisberichte wohl kaum Geheimniswert besitzen, erlaube ich mir jedoch darauf hinzuweisen, daß es für die Geschichtsforschung wichtig ist auch Zeugnisse zu besitzen von Bauern, Arbeitern und Handwerkern, welche im Allgemeinen keine schriftlichen Berichte hinterlassen. Dadurch ergibt sich ein vollständigeres Bild für den Geschichtsforscher, der die Geschichte auf einer breiteren Uebersicht aufbauend schreiben kann.

Es wäre bedauerlich wenn Ihre unbegründeten Befürchtungen dazu führen würden, daß die Geschichte der Zwangsrekrutierung, der Desertion und des Widerstands im Rahmen der Wehrmacht nur aus der Sicht von Abiturienten und Akademikern geschrieben würde. Das Schicksal des «kleinen Mannes» ist nicht weniger interessant.

Dürfte ich Sie bitten diese Gegendarstellung in Ihrer nächsten Nummer der «LES SACRIFIES» zu veröffentlichen?

Hochachtungsvoll.

Robert KRIEPS,
Justizminister und
Minister für Kulturelle Angelegenheiten.

Dieser Brief bedarf einiger Bemerkungen unsererseits.

Wenn Herr Minister Robert Krieps meint, die über 30 Jahre alten Erlebnisberichte besäßen «für Abwehrdienste wohl kaum Geheimniswert», so gibt er damit — gewollt oder, wohl eher, ungewollt — zu, daß der «Service de renseignements», auf den nach den gemachten Erfahrungen der Ausdruck «Spitzeldienst» wohl besser paßt als die Bezeichnung «Abwehrdienst», immer noch besteht, obwohl Herr Krieps (und wenigstens einige seiner Parteifreunde) seinerzeit, d. h. als er noch in der Opposition war, denselben als — na, sagen wir es gelinde — unerwünscht betrachtete. Warum? Vielleicht, weil damals nur Herrn Werner dessen Dienste zugutekamen? Während heute . . . ?

Und wenn der Herr Minister meint, Bauern, Arbeiter und Handwerker hinterließen im Allgemeinen keine Berichte, so soll damit wohl gesagt sein, diese Leute seien dazu entweder zu faul oder zu dumm. Oder was sonst, Herr Minister?

Daß deren Zeugnisse auch wichtig für die Geschichtsforschung sind, unterliegt nicht dem geringsten Zweifel. Diese Erkenntnis haben je-

ne Abiturienten und Akademiker, die bisher über unsere jüngste Geschichte (Zwangsrekrutierung, Desertion, Widerstand) schrieben, deutlich bewiesen, indem sie diese Themen keineswegs nur aus ihrer Sicht behandelten, sondern sich dabei auch auf die Aussagen und Zeugnisse des «kleinen Mannes» stützten, die sie in schwieriger und langwieriger Arbeit selbst sammelten, da ihnen offizielle Angaben nicht zur Verfügung gestellt wurden (siehe Zugang zu den Staatsarchiven, etwa im Falle H. Koch-Kent für seine Bücher «10 mai 1940 en Luxembourg» und «Sie boten Trotz»).

Im übrigen: Wie sollen denn die auf Tonband zu sammelnden Zeugnisse der «Bauern, Arbeiter und Handwerker» ein vollständiges Bild für den Geschichtsforscher ergeben, wenn dieselben, wie es in dem betreffenden Aufruf hieß, «strictement confidentiels» bleiben sollen? Oder soll diese strenge Vertraulichkeit nur gegenüber jenen Historikern eingehalten werden, denen von höchster Stelle aus nicht getraut wird? (Siehe Regierungsbeschluß vom 15. 3. 1973).

Und noch eins: Sollten nicht Zeugnisse, die sich beispielsweise zu Ungunsten unserer ehemaligen Exil-Regierung auswirken, doch Geheimniswert für einen Spitzeldienst haben, trotz ihres mehr als 30-jährigen Alters? Sollte ein solcher Dienst darauf nicht doch eine negative Beurteilung dieser Personen aufbauen können? Wie «interessant» das Schicksal eines solchen «kleinen Mannes» (aber auch eines Abiturienten oder Akademikers) werden könnte, kann sich wohl jeder denkende Bürger leicht vorstellen.

Zum Abschluß: Ist der Umstand, daß das Büro, in dem diese Geschichtsbeiträge aufgezeichnet werden sollen, zufällig genau gegenüber dem Sitz des «Service de renseignements» liegt, etwa bedeutungsvoll?

Halten wir schließlich noch fest, daß, gemäß «tageblatt»-Artikel «Im Brennpunkt» vom 29. 10. 75, der «Service de renseignements» in die «Sûreté publique» eingegliedert wurde. Was ja wohl nicht bedeuten kann, daß er abgeschafft wurde! Wohl aber, daß er nun in den Zuständigkeitsbereich unseres Justizminister fällt. Und dieser heißt — rein zufällig — Robert Krieps.

d. Red.

Confection pour tous à des prix «DISCOUNT»

Centre vestimentaire

(Gérant E. C. LEVY-RAUS, anc. pris. pol.)

15, rue d'Epernay — LUXEMBOURG - GARE
Téléphone : 48 47 96

(vis-à-vis Bureau d'impôt autos)

Ouvert le lundi — Nocturne les vendredis

Conditions spéciales
pour les Enrôlés de Force

652

Zum Deiwel mat all denen Geschichtsfälschungen

Correspondance

Fédération des V.N.E.F.
Luxembourg

10 novembre 1975

Mlle Lya Mayer
Fondée de Pouvoir
Messageries Paul KRAUS - Luxembourg

Mademoiselle,

Après le passage du colonel Rémy sur l'antenne de RTL, il nous semble que l'Histoire écrite par celui-ci, et parue à l'édition Erasme à Bruxelles, contient pas mal d'erreurs, d'inexactitudes et d'affirmations fantaisistes.

A en juger de l'émission RTL du 07. 11. 75, et d'après les dires du colonel Rémy, tous les « enrôlés de force » se seraient engagés individuellement dans

l'armée allemande pendant la 2e guerre mondiale, puis qu'après la grève du 31. 08. 1942 le «Gauléiter» Gustave Simon aurait annulé le décret de mobilisation des Luxembourgeois appartenant aux classes de 1920 à 1924. Ceux-ci seraient donc tous des volontaires, réprouvables au même titre que les collaborateurs et les traîtres.

C'est inouï. Nous n'accepterons jamais pareille diffamation. Si c'est bien ça l'Histoire dont nous honorera l'édition Erasme au cours des 48 semaines à venir, il serait indiqué de lui faire parvenir l'article joint à la présente, vieux de 3 ans déjà, et intitulé «Vantardise ou inconscience».

Veillez agréer, Mademoiselle, l'expression de notre considération très distinguée.

Le Comité Fédéral.

P. S.: Copie de la présente a été adressée au Grand Maréchal de la Cour Grand-Ducale pour information.

Un message de l'au-delà

Sous ce titre, le bulletin d'octobre de l'Union des Mouvements de Résistance luxembourgeois publie l'article que nous reproduisons ci-dessous :

Lors du 30^e anniversaire de la Libération, il y a près d'un an, nous nous sommes recueillis, flambeau en main, autour de la Croix de Hinzert.

Plus de trente couronnes et gerbes furent offertes au martyrs de la Résistance, à ceux qui sacrifièrent leur vie pour sauver, en même temps que l'honneur, l'indépendance du pays. Parmi les organisations qui déposèrent des fleurs il y en eut qui, malheureusement, discréditent la Résistance par des querelles souvent sordides.

En méditant sur la profanation d'un lieu de pèlerinage sacré, tout-à-coup, dans le lointain, j'ai cru entendre une voix triste qui semblait venir de l'au-delà.

— N'avez-vous pas honte de vous présenter devant nous, les morts, pour nous infliger le spectacle pénible et indigne de vos divisions?

— Parmi vous, il y en a qui ont accaparé les mérites d'autrui pour en tirer des avantages personnels ou politiques.

— Pourquoi les noms de patriotes non contestés figurent-ils si rarement sur les plaques des rues et places publiques?

— Nous attendons toujours la publication de l'Histoire de la Résistance, c'est-à-dire la vérité sur les drames vécus sous l'occupation.

Ceux qui ont payé de leur vie la fidélité à la patrie vous demandent d'éjecter de vos rangs les faux résistants, les opportunistes et les pêcheurs en eau trouble.

— Unissez-vous derrière un seul drapeau et apportez-nous une seule et unique gerbe de fleurs — ou restez donc chez vous.

— Nous en avons assez d'une comédie qui dure depuis trop d'années. Sachez que vous n'avez pas le droit, aussi longtemps que vous violerez les lois de la solidarité, de venir troubler le repos de nos âmes et la paix du cimetière qui abrite la Croix de Hinzert.

LANCIA

Garage HUBERT Frères S.à.r.l.

106, route d'Esch, Luxembourg — Tél. 2 49 98

BUREAU DE VOYAGES

Emile WEBER

Luxembourg, Tél.: 48 44 29 / 29

1, rue du Fort Elisabeth

Nationaldenkmal der zivilen und militärischen Deportation

Sonntag, den 5. Oktober 1975. Tag der Einweihung vorbenannten Denkmals. Das ist ein memorables Datum in den Annalen der Zwangsrekrutierten. Viele Jahre vorher hatten wir uns mit dem Gedanken getragen, ganz besonders aber die Kameraden der hauptstädtischen Sektion, ein Denkmal an dem Ort zu errichten, wo einst der furchtbare Leidensweg der Zwangsrekrutierten und der Umgesiedelten begann. Und zwar geschah das auf Bahnhof Hollerich.

Wenngleich die Initiative von den Kameraden der Hauptstadt ausging, so fanden sie doch begeisterte Mitarbeiter in der «Entente des Sociétés de Hollerich». Nachträglich darf ohne Uebertreibung behauptet werden: Noch nie wurde ein Projekt solcher Größenordnung und Bedeutung so prompt ausgeführt. Soviel Dynamik läßt einen beinahe nicht mehr aus dem Staunen herauskommen.

Um halb vier Uhr hatte sich eine ansehnliche Menschenmenge in der rue d'Alsace versammelt. Zwangsrekrutierte, Deportierte und Mitglieder der Hollericher Vereine hatten dem Appell des Organisationskomitees Folge geleistet. Und es war schon ein eindrucksvoller Festzug der sich Richtung Rue de Sedan in Bewegung setzte. Hier wurde kurz Halt gemacht, um ein neues Straßenschild zu enthüllen.

Ein Vorschlag der Kameraden der hauptstädtischen Sektion hatte bei der Stadtverwaltung ein offenes Ohr gefunden. So wurde denn die rue de Sedan, der «Prenzewé», wie ihn die Alteingesessenen nennen, in «rue de la Déportation» umbenannt. Die Enthüllung des neuen Straßenschildes nahmen die Herren Paul Simonis, Präsident der «Association des Parents des Déportés Militaires Luxembourgeois», und Nicolas Rob, Vertreter der Umgesiedelten aus Hollerich vor. Anschließend legten seitens des



Organisationskomitees René Frascht und Paul Kellen ein Blumengebinde davor nieder.

Nach dieser kurzen Zeremonie begab sich der Festzug zum Hollericher Bahnhof. Hier hatte sich ebenfalls die Musikgesellschaft «Fanfare de Neudorf-Weimershof» eingefunden, sowie eine ansehnliche Zuschauermenge.

Als Auftakt zu der Enthüllungs- resp. Einweihungszeremonie spielte die Neudorf-Weimershofer Fanfare unter der Direktion von Herrn Marcel Wagner den «Chant de départ». Dann ergriff René Frasch, Präsident des Organisationsvorstandes, das Wort und führte folgendes aus:

«Am Numm vum Organisationscomité hun ech d'E'er iéech allegurten hërzlech ze begrëissen. Ech soen iéech Merci fir är Präsenz, déi ouni Zweifel d'Inauguration vum Monument de la Déportation net nemmen verschéinert, mais och ären Interessi un deser gudder Saach beweist.

Merci virun allem all dénen, déi derzou bäigedroen hun, dese Mémorial an knapp zwé Méint régelrecht aus dem Buédem ze stampfen. An deser kurzer Zäit wor et méiglech dest schéint Monument ze entwerfen an ze réaliséieren, wann och net grad ganz ze finanzéieren. Daat wor iewer nemmen ze maachen, well

— D'Eisebunnsdirektioun esou gentil wor, ons d'Plaatz gratis zur Verfügung ze stellen;

— déi geschriwen an déi geschwate Press, mais och d'Televisioun onse Plang mat dem néidege Geschéck an Nodrock am ganze Land verbréit hun;

— d'Donateuren aus allen Ecken an Ennen aus dem Grand-Duché ons déi finanziell Mëttelen an d'Hand gin hun, fir mat der Constructioun unzefänken;

— déi ganz bekannt an kompetent Firma Marcel Gelhausen aus Céisseng jo gesot hat, d'Exécutioun vun den Arbechten an esou kurzer Zäit auszeféieren;

— d'Gemëng Letzebuurg et iwerholl hat, fir d'Grënganlagen an fir den Entretien ze suërgen.

E ganz spéziellen Merci géht un onsen oniwertrefflechen Artist Lé Tanson, dem seng Renommée net méi gemaach brauch ze gin, an dén fir dest Konschtwierk verantwortlech zéchent, an zwar gratis.

Ganz spéziell Merci soen ech onsem «délégué à la presse», dem Här Norbert Etringer, dén als Lokalhistoriker all Mënsch bekannt ass. Et ass hién, dén den Historique vun der Hollerecher Gare geschriwen huet. An dann, last not least, soen ech der Entente vun den Hollerecher Vereiner e spézielle Merci. Vun Ufank un haate sie ons ganz spon-

Les Sacrifiés 7

tan hir Höllef zougesot. Hir Delegéiert, d'Hären Paul Kellen, Paul Delagardelle an Fernand Eyschen, hun eng onschätzbar Arbecht geléscht. Selbstverständlech soën ech och all menge Kollégen aus dem Comité d'organisation villmols Merci. Hinnen wor këng Stonn ze fréi oder ze spéit, ké Wé ze schwiereng oder ze laang, fir mat grousem Idéalismus dese Monument National de la Déportation ze réaliséieren.

Ech hun elo grad gesot «Monument National». Firwaat dese «Mémorial» onbedengt en nationale Charakter huet, dorop kommen ech nach z'reck.

Waat elo des Zérémonie ubelaangt, kommen ech net derlanscht, e puur batter a sauer Bemierkungen ze maachen.

Mir hun vill Autoritéiten op des Inauguration geruff. Et sin der awer net vill kom. Besonnesch déi Hären aus der Regierung féhlen. Si hun v'läicht gefaart, si missten sech drécken fir op d'Foto ze kommen? Et schéingt, et ass erem wéi virun 33 Joër, wéi hei vun deser Plaz déi vill Letzeburger Jongen an patriotesch Familjen den ongléckleche Wé ungetrueden hun, siéw et fir an déi verhaassten, preisesch Uniform oder siéw et fir an den Exil. Fir vill, all ze vill vun hinnen war et en «départ» ouni «retour». Och démols stongen si eléng, hei op deser Gare.

Wéi dem och ass, mir sin duëfir awer frouh déi Hären Ministeren, Staatssekretären an Deputéierten an onser Mött ze hun. Si können secher sin, dat mir daat jiddefalls «à sa juste valeur» ze appréciéieren wëssen.

Waat awer nach vill méi traureg ass, daat ass, dat no 33 Joër et nach emmer eng Minoritéit vun Patrioten gët, déi et net könne loossen, ganz klënglech Rankünnen op dem Forum vun der Oeffentlechekët auszedroën. A siéf et nemmen, dat si mat hirer ganzer Kraaft versicht hun, d'Realisation vun desem Monument ze sabotéieren. Hir Wullarbecht ass esou grouss, dat — esou schéingt et wéinegstens — d'Regierung schons vun desem béise Virus befall ass.

Et ass mir eng besonnesch Fréd, déne villen oprichtegen Resistenzler an Déportéierten, déi hei an onser Mëtt stin, zouzeruffen: Esou ass et richtig! Fest an trei zesummestoën, gené wéi démols, wéi mir alleguerten déif am Dréck soutzen!

Mir hun ons awer glaaf net beire gelooss, an hun daaper an trei, jo esou gur verbassen d'Verwierklechung vun desem schéine Monument virungedriwen. An daat trotz alle finanziellen Schwierigkeiten.

Wann et och einfach a senger Konzeption, an ganz sober an der Realisation ass, esou verhënnert daat net, dat mir et net mat onsem, a wann och nach esou groussen Idéalismus bezüele können. Durfir riichten ech vun deser Plaz nach eng Kéier e vibranten Appell un Regierung, Gemeng an un all Leit, déi guddes Wölles sin, ons ze ennerstëtzen.

Ech haat virdrun «Monument National» gesot. Fir waat?

Ma, dese «Mémorial» schléisst ouni Zweifel e Lach an der laanger Reih vun Monumenter, déi en rapport mat den Evénementer vun lëschte Krich opgeriicht si gin. Et gow bis haut nach ként zu E'ren vun den «déportés civils et militaires». Mais net nemmen daat. Et stéht och nach op dër bëschtmeiglechster Plaz. Jo, op dër énzeg richteger Plaz. Op dër Plaz, wou de Misère vun dénen ugong, déne mir haut gedenken. Aus desen zwou Ursaachen kann et nemmen, jo, et muss en nationale Charakter hun. Mir hoffen, dat d'Autoritéiten an d'ganz Letzeburger Vollék an dem Ponkt mat ons d'accord sin.»

Die Enthüllung



Anschließend enthüllten die Herren Paul Simonis und Nicolas Rob das Denkmal. Während Fr. Marie-Rose Sauber, Mitglied der Neu-

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE

LINK

Félix Hoffmann-Goedert

10, rue du Curé

LUXEMBOURG

No 521



dorfer Musikgesellschaft, die «Sonnerie aux Morts» spielte, wurde die Trikolore entfernt und das Monument den Blicken der zahlreichen Teilnehmer preisgegeben.

André Frisch, Sekretär des Organisationskomitees, las alsdann laut und weithin hörbar den Text der am Monument angebrachten Schrifttafel.

«A la Mémoire de

2906 Enrôlés de Force, Jeunes Gens et Jeunes Filles des classes 1920 à 1927, tombés, fusillés, morts de privation ou portés disparus,

et de 65 Patriotes Déportés, Hommes et Femmes, morts en terre d'Exil.

C'est en ces Lieux

que, délaissés, avec pour seul appui nos compagnons d'infortune, nous avons pris le chemin du plus vil calvaire.

Unis dans la détresse

et fiers de notre espoir incorruptible, nous ne pouvons oublier ceux des nôtres qui ne connurent plus la joie du retour si longtemps attendu.

Passant, qui que tu sois,

souviens-toi des années tragiques 40-45 de l'occupation nazie. Honore le lourd tribut de cette Jeunesse sacrifiée et le martyr de Ceux qui tentèrent de lui porter secours.»

(Les chiffres indiqués sont des chiffres officiels, mais incomplets, hélas!)

André Frisch fuhr dann fort, und hielt die im Nachfolgenden wiedergegebene Ansprache.

«Hei sti mir elo virun deem Monument, daat scho laang hei misst stoen. Op dëser Plaz, wou de Misär ugong fir 15-dausend Jongen a Meedercher, déi, verlooss vun der ganzer Welt, hirt Kräiz op de Bockel hu missten huelen, fir hir Familjen — an fir hirt Land virun der gréißter Katastroph ze retten. Op dëser Plaz, wou d'Leed ugong fir 5-dausend Déportéiert — Män-

ner, Fraen a Kanner, déi an d'Oemsiedlong verschléft si gin, well ons Schergen si als Affer erausgeféscht haaten, fir d'Revolt am Land niddere ze schloen.

An esou sin 20-dausend Letzeburger an d'Deportation gaangen, well et fir si keng aner Léisong gouf. Déi eng a Rußland oder Gott wéi wur, fir d'Lächer an der Front zouzestoppen, déi aner a Schléisien, a Polen, oder an d'Ostmark, fir als Sklaven ze schaffen, 3-dausend sin nët erëm komm. Si sin gefall als Schluuechtvéi. Si goufen erschoss beim Iwerlaafen. Si goufen nach massacréiert — wéi onst Ländchen schons befreit wor. Si sin zu Tambow oder soss enzwousch an engem Russelager krepéiert, oder si sin nach haut vermësst. Si sin zu Leubus, Boberstein, Wartha, oder soss enzwousch am Osten vun «Großdeutschen Reich» zugronn gaangen.

Et soll haut kee kommen a saen, si wieren nët fir onst Land gestuerwen.

A wann haut een nach behaapte sollt, déi 15-dausend Jongen a Meedercher hätten deemols verstoppt kënne gin, oder si hätten no England eriwir geschléist kënne gin, deen ass entwéder en onverbesserlechen Utopist, oder ganz einfach e Ligener.

De Krich ass elo 30 Joër eriwier!!

Et sin elo genau 33 Jor hier, dat mir op dëser Gare stongen, fir verschleef ze gin, ouni Hëllef, ouni Trouscht. Ganz eleng mat onse Compagnons de malheur.

An déi Wut, déi mir all an der Panz haaten, déi hu mir duerno am Zuch ofréagéiert, wann et och nët vill genotzt huet. Räder müssen rollen für den Sieg!! Kenn dir dee Sproch nach??

Mir sin awer wéinegstens erëm komm. A mir stin haut hei, fir daat Verspriechen anzélisen, daat mir deenen gin hun, déi nët méi enner ons sin. Deenen 3-dausend, déi enzwousch an der Friemt leien — an nët emol e Graw fonnt hun. An déi Dausenter, déi an deenen 30 Jor nom Krich un de Folgen vun hire Wonnen gestuerwe sin, oder déi hire grouse Misär nët iwerwanne konnten.

Si hun elo hire Monument National, hei op dëser historescher Plaz, wou mir an Zukunft pilgere kënnen, a wou mir dann a Gedanken bei hinne kënnen sin. Wou mir un déi schrecklech Zäit zeréckdenke kënnen, déi mir demols matgemaach hun.

Hei steet en elo endlech, de Mémorial, dé mir opriichte wollten als Souvenir un ons Kommeroden a Frënn. Als Souvenir och un all déi, déi versicht hun ons ze hëllef. Leider villfach vergiewes!!!

Hei stët daat Monument, vun deem gesot ass gin, 30 Jor nom Krich, op esou enger gottverloosener Plaz, wier ké Gedenkstén noutwendeg. Hei stët en trotzdem elo, ganz bescheiden, an einfach, aus Stëng zesumme gesaat, déi ons Land duerstellen:

— d'Lä aus Marteleng fir d'Eisléck,
— den Iernzer Steen fir d'Guttländ,
— déi rout Stëng an der Mauer fir d'Minettsgéigend,

— an d'Waaken am Beton fir d'Muselgéigend. De Pad virdrunn ass aus dem Pavé, dé mir do op der Plaz bei der Entrée vun der Gare erausgeholl hun, an iwert dem mir demols gaange sin, mat dër énzeger Hoffnung ganz déif an onsem Härz, dat d'Fräihëtssonn — dach baal, o baal — erëm iwer onst Ländchen blénke géif.

Ganz kuerz elo de Sënn vun der Hauptgrupp: Zwé Bléck stin do. Si stellen déi duer, déi d'Chance haaten erëm ze kommen, an déi an oprichteger Trauer an Trei, hirer Doudéger gedenken. Vun dénen an den 30 Jor zenter dem Krich awer schons esou vill gestuerwe sin, duerfir och den zwéte Stén, den méi klëng ass. Dën drëtten Block läit um Carreau (an der franséischer Sprooch léist sech symbolesch soen: «ils sont restés sur le carreau»), dé Stén stellt all déi Doudéger duer. An déi 3 Kräizer sin symbolesch fir all déi, déi enzwousch an der Friemtleien, ouni Graw, an ouni Mol.

An do un der Fassad vun der Gare hängt nach emmer daat Schëld mat der Schrëft, déi mir gesinn hun, wa mir an den Zuch geklomm sin, an op onst Schicksal gewaart hun.

Mir vun der Sektioon Letzebuerg vun den Enrôlés de Force, mir haaten keng Rouh a keng Rascht, bis daat Monument op dëser Plaz stong. Mir haaten keng Rouh, bis dat déi Strooss, wou mir demols gaange sin, bewaacht wéi Verbriecher, d'Maschinengewierer iwerall op ons gericht, mir haaten keng Rouh, bis dat si dé Numm haat, deen si vun haut un dréit: **Rue de la Déportation!!**

Mir woren ëmmer dovunner iwerzëgt, dat dëse verloosenen Eck an onser Staat fir ons Nokommen markéiert misst gin. Fir dat se nët vergiessen, wat an déne Joren — vun 1940 bis 1945 — an onsem Land geschitt ass. Si sollen dorun erënnert gin, dat hei an dësem verloosenen Eck fir ons dé grouse Misär ugong, a kën ons rette konnt, trotz dem spontane Streik, den d'fräi Welt a Staune versaat huet, trotz den

Doudesurtéler, déi ons all entsaat hun, trotz dem Affer vun all dénen Helden, déi fir ons an den Doud gaange sin, oder an d'Kazetter, oder an d'Déportatioun. Duerch hiren Doud an duerch hiren Affer ass onst schéint Letzebuurger Land nët ausradéiert gin!!

Duerch onst Affer awer och!!!

Ons Nokommen sollen awer och wëssen, dat mir hinnen daat Schecksal nët wënschen, daat mir demols erfuer hun. Si hierersäits sollen awer versichen, ons ze verstoen!!! Si sollen begräifen, firwaat mir nët vergiessen kënnen, waat demols mat ons geschitt ass. An dann verstinn si vläicht och, firwaat et ons esou schwéier fällt, ze verzeien. Mir sin trotzdem derzou beréit!!

Op dëser schwaarzer Plak, do un der schwaarzer Lä, kann jidderén, den hei laanscht kënnt, liesen wéi héich onst Affer wor.

Vun 100 Enrôlés de force sin méi ewéi 25 nët erëm komm.

Vun 100 Enrôlés de force sin der haut schons méi ewéi 50 dout. An trotzdem si mir beréit, ze verzeien!! Hëlleft ons dach, ëm Gottes Wëllen!!!

A grad duerfir well mir, déi Jugend vun demols, esou deciméiert goufen, si mir beréit, fir e neit Europa matzemaachen. A wann et nëmmen duerfir wier, fir dat et niemols méi Krich gëtt, fir dat et niemols méi Kazetter gin!!!

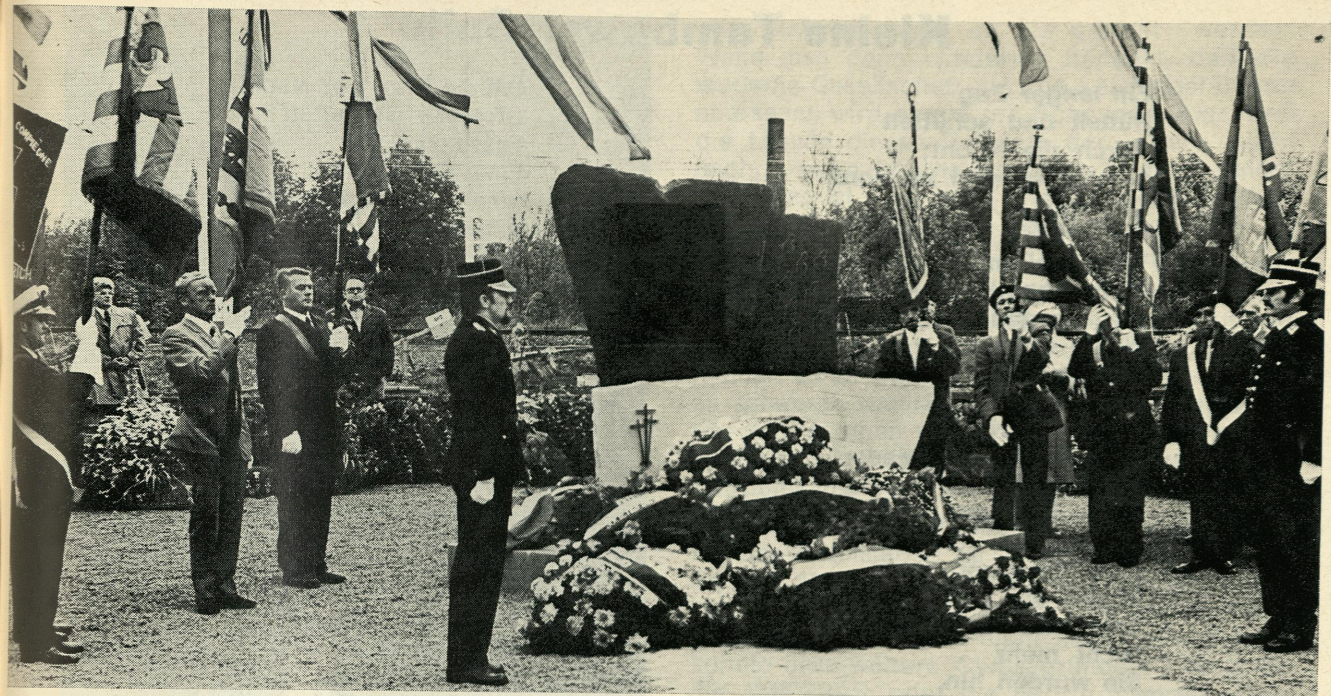
An duerfir och stët hei dëst Monument.»

Einsegnung des Monuments



Sie wurde in Gemeinsamkeit vorgenommen durch den ehemaligen Kazettler Mgr. Jean Bernard, Vertreter des Hw. Herrn Bischofs, sowie durch Großrabbiner Dr. Emmanuel Bulz und Gaston Westphal, Seelsorger der protestantischen Gemeinde der Europäischen Gemeinschaft.

Im Anschluß an die religiöse Zeremonie wurden unter den Klängen eines Chorals von J. S. Bach Blumengebinde am Fuße des neuen Monumentes deponiert von der hauptstädtischen Sektion der Zwangsrekrutierten, der «Entente des Sociétés de Hollerich», der Association des Parents des Déportés Militaires Luxembourgeois», der Direktion der luxemburgischen



Eisenbahnverwaltung, der «Association des Enrôlés de Force, Victimes du Nazisme», der «Ligue Luxembourgeoise des Mutilés et Invalides de Guerre 1940-1945», der «Amicale des Anciens de Tambow», der «Amicale des P. W. du Camp de Compiègne», dem «Desch-Tennis, Hollerech» und dem Turnverein «Avenir-Hollerich».

Zum Abschluß dieser denkwürdigen Feier spielten die Hollericher und die Neudorfer Musikgesellschaften die Nationalhymne. Als

Ausklang

wurde um 18 Uhr im «Centre Culturel» von Hollerich der Ehrenwein kredenzt. Paul Kellen, Präsident der «Entente», bedankte sich bei allen, die auf irgendeine Art zur Errichtung des Natio-

nen Denkmals der Deportation und zum Gelingen der Einweihungsfeier beigetragen haben. Demnächst wird das Gebäude des Bahnhofs Hollerich der Spitzhake zum Opfer fallen. Um es in der Erinnerung zu halten, so wie es seit Jahren dort steht, hat die Hollericher «Entente des Sociétés» eine «Mini-Taak» herausgebracht. Zum Preise von 280 Franken ist sie erhältlich.

P.S.: Gelegentlich der «Journée de Commémoration Nationale», am 19. Oktober 1975, legte eine Delegation des Vorstandes der hauptstädtischen Sektion der Zwangsrekrutierten, unter Führung deren Präsidentes, Kam. René Frascht, ein herrliches Blumengebinde vor dem «Monument National de la Déportation» nieder.

s. n.

Neijohrs-gratulatio'nen

Encourage'ert durch de schéinen Succès vun déne leschte Joren, hu mir beschloss och dest Jahr erem Gratulatio'nslöschten am «Les Sacrifiés» ze publizieren.

Et ass daat e Beweis vum Komeroodschaftsgéscht önnere den «Enrôlés» engerseits an hiere Frönn anerseits, eng Komeroodschaft op de'er ons Stärkt base'ert.

Et ass awer och eng gudd Geléenhët fir ons Solidarite't no baussen ze démonstrieren. Dir erspuert lech Mé an Zeit, wann der lech op eng vun déne Löschte setze losst, de' déne lokalen Komiteesmemberen zur Verfügung gestallt gu'wen. Da sitt Dir secher net vergiëtz ze gin.

Et gët natirlech och, wann Dir 50 Frang op de Postscheck No 313 29 vun der Fédération des Victimes du Nazisme, Enrôlés de Force, Luxembourg, iwerweist. Schreiwit Ere Numm an Adress däitlech, w.i.g.

D'Redaktio'n

Kleine Tambower Suite

Ein langer Zug
Rüttelt und schüttelt
Durch die Nacht;
Tambower sind an Bord!
Das war
Vor dreißig Jahren!
Viele fehlten
Beim Appell;
Der Eiswind nur
Wußte wo sie
Geblieben waren.
Ein Zug schleicht
Durch die Nacht
Wie eine finstere Made;
Tambower sind an Bord!
Doch das Land,
Die Heimat,
Lieb' Vaterland,
In das sie kamen,
Erkannte sie
Nicht mehr . . .
Sie wurden hin,
Sie wurden hergeschoben,
Es wurde unheimlich viel
Dabei herumgesprochen.
Es wurde
Um den Brei gesprochen,
Und versprochen,
Und versprochen,
Und versprochen,
Und eitel wenig
Wurde hier getan!
Viel Geschrei
Und wenig Wolle,
Viel Tamtam
Und kein Maniek.
So irren sie
Dahin, daher
Wie Fledermäuse
Flatternd

Um die Stirn der Nacht.
Groteske Gestalten,
Fossilien
Einer Generation,
Einer arg verstoßenen;
Angefeindet
Und verhöhnt.
Und mancher Schlag
Ins Angesicht
Wurde Ihnen nicht
Erspart.
Im Wald bei Tambow
Heult Sturm!
Blätter schwirren
In wilden Geschwadern,
Gigantische Staffeln
Von Regengüssen
Trommeln durch den Wald.
Wildvögel stürzen
Wie blaue Dolche
Geisterhaft!
Es blieb zurück
Die einsame Schar
Der Tambower,
Dieser kleine Haufen,
Der seelisch
Zusammengeknüppelten,
Derer mit dem wirren
Blick
Und dem früh ergrauten
Haar!
Im Wald von Tambow
Heult der Sturm
Um meinen Traum;
Das ist schon
Ein Orkan!
Bald wird es schnei'n,
O weh!

Dr. Pierre-Dominique BAUSCH

NATIONALKONGRESS

den 11. Mé 1975

IV. Fortsetzung

Die sozial-psychologischen Maßnahmen

Hier handelt es sich um einen wichtigen Bereich. In dem kann eigentlich ein jeder mitwirken, mithelfen. Gilt es doch den Lebensabend der alten Menschen einigermaßen erträglich zu gestalten. Das geschieht indem wir alle versuchen sie sozial zu integrieren.

Es wird ein großer Fehler begangen, wenn Männer und Frauen mit 60 resp. 65 brutal aus dem gewohnten Alltag, aus dem Beruf hinausgeworfen werden. Gerade hier sollte flexibler zu Wege gegangen werden. Diese Altersgrenzen sind allzu arbiträr. Es wird dem nicht Rechnung getragen, daß wir es mit einer Zeitspanne zu tun haben, die je nach Eigenart und Beschaffenheit des einzelnen Menschen (in die-

vun der Association des Enrôlés de Force, Victimes du Nazisme

zu Dikkrech

ser Hinsicht ist eine Gleichschaltung der Menschen absolut ausgeschlossen!) sich über 10 bis 15 Jahre dehnt. Noch lange nicht jeder ist mit 60 oder 65 alt. Kann es allerdings auch schon sehr viel früher sein. Zum Erhalten des Gleichgewichts, wäre eine stufenweise Pensionierung angezeigt und müßte ebenfalls vorgenommen werden.

Im Auslande stellte man bereits diesbezügliche Versuche an. Und das mit sehr gutem Erfolg. Selbstverständlich läßt sich eine solche Prozedur nicht leicht einführen. Aber, es gibt immerhin die Möglichkeit dazu. Die Resultate sind ermutigend. Sie finden einen ganz besonderen Niederschlag in der Gesellschaft. Ist es nicht gerade die Allgemeinheit, die dies interessieren sollte? Das umso mehr als die finanziel-



Dr Nic Majerus während seines Referates.

len Vorteile einer, wie eben präkonisierten Prozedur, sehr beachtlich sind.

Ein großer Teil der Pensionierten ist überzeugt, daß das Ausscheiden aus dem Berufsleben sich schädigend auf die Gesundheit auswirkt. Bekanntlich ist noch lange nicht jeder bereit mit 60 oder 65 Jahren in den Ruhestand zu treten. In der Bundesrepublik wurde das brutale «Sich-zur-Ruhe-setzen-müssen» mit dem Ausdruck «Pensionierungstod» gebrandmarkt. Dies ist jedoch nicht dahingehend auszulegen, daß man mit dem Tage des Pensionsantritts sterben muß. Aber, und dessen muß man sich bewußt sein, viele Menschen siechen in ihrer Pensionierung förmlich dahin, weil sie in einen Isolationszustand geraten, aus dem es für sie kein zurück gibt. Und dies einmal, weil sie nicht auf den Ruhestand vorbereitet sind, und zum andern, weil die aktive, die produktive oder auch die moderne Gesellschaft, und darunter sind auch wir zu verstehen, sie ignoriert, sie, wie bereits vorhin gesagt, nicht sozial integriert. Aber auch der Staat läßt denen keine Chancen sich noch beruflich zu betätigen, die die Pensionsaltersgrenze erreicht, resp. überschritten haben.

Die sich uns hier stellende Problematik ist keine geringe. Will man, z. B., Menschen, die älter als 65 oder mehr Jahre alt sind, noch weiter arbeiten lassen, ist unbedingt darauf zu achten, daß keine zu hohen physischen und geisti-

gen Anforderungen an sie gestellt werden. Wenn man dann wiederum bedenkt, daß die moderne Gesellschaft nur die Leistungsfähigen anerkennt, wird einem mit Schauern klar, daß die Lösung dieses Problem der «Alten» nicht leicht, wenn überhaupt eines Tages gelöst wird. Das ist, und man muß auch darauf hinweisen, die andere Seite der Medaille.

Der Verlust der Pflichten und Verantwortung im Familienkreis und das Ausscheiden aus dem Berufsleben, das alles ergibt eine Summe von Neuerungen im Leben eines im Begriff stehenden alt zu werdenden Menschen, die meist zu schweren seelischen Konflikten, wenn nicht gar zu Störungen führen. Wie dem auch immer sei, früher oder später muß eine Änderung des Pensionierens gesucht und gefunden werden.

Man muß aber auch daran denken Ersatz für das Berufsleben zu finden. Dem auf die Pension Vorbereiteten wird das nicht sonderlich schwer fallen. Aber all den andern, die das nicht sind, die es nicht sein wollen? Man könnte etwa weitere Clubs gründen. Wie z. B. die AMIPERAS, oder die «Porte ouverte». Das ist sicherlich alles sehr gut und auch nützlich. Doch leider ist es nicht die alleinige Lösung. Hiermit wird zwar versucht, die alten Menschen vor der Vereinsamung zu bewahren, resp. sie ihr zu entreissen. Leider ist und bleibt es nur Ersatz.

Um der Langweile im dritten Alter zu entgehen, um dem Leben noch einen Sinn zu geben, braucht der alte Mann, die alte Frau eine Beschäftigung. Und sei es nur ein Hobby. Aber darauf muß man vorbereitet sein. Sowaß läßt sich nicht von einem Tag zum andern bewerkstelligen. Mit der Vorbereitung auf die Pension muß begonnen werden, lange bevor es so weit ist.

Also, alte Menschen brauchen eine Beschäftigung. Wer keinen Garten besitzt, soll versuchen irgendwo, irgendwie auszuhelfen. Frauen sollen Abwechslung suchen, z.B. Nähen, Stricken, Kinder beaufsichtigen usw. . . Jede auch scheinbar noch so geringfügige Tätigkeit lenkt konsequent aus der Vereinsamung heraus und ist gesundheitsfördernd.

Sport für ältere Menschen, auch wenn ab und zu darüber gespottet wird, ist nicht von der Hand zu weisen. Er sollte unbedingt gefördert werden.

All das ist künftighin auszubauen. Kurzfristig ist hier wenig zu erreichen. Aber konsequent und mit der notwendigen Ausdauer betrieben, müßte es in der Zeitspanne einer oder zweier Generationen gelingen, den Lebensabend aller Menschen würdig, geruhsam und der ganzen Gesellschaft zuträglich zu gestalten.

Die allgemeinen sozialen Maßnahmen

Darunter ist unter anderem ein Ausbauen der Eigenständigkeit der alten Menschen zu verstehen. Alte Leute sollen und müssen eigenständig bleiben, so lange dies nur irgendwie möglich sein kann. Bei uns gibt es das Renten-

system, die frühzeitige Pensionierung und die Krankenkassen. Früher gab es das alles nicht. Gottseidank sind wir aus diesem primitiven Stadium der Entwicklung heraus.

Ein sehr wichtiger Faktor ist heute die Wohnung der alten Leuten. Sie ist ihr Reich. Sie sollte sich nicht irgendwo befinden. Etwa dort, wo sie isoliert liegt. Sie sollte sich womöglich dort befinden, wo der alternde Mensch seine Verwandten und Bekannten hat; dort wo er seinen Gewohnheiten gemäß leben und am Gesellschaftsleben teilhaben kann. Die Wohnung muß ebenfalls leicht zugänglich sein. Eingerichtet sollte sie sein, daß auf fremde Hilfe verzichtet werden kann. Vor allem sind Wohnungen in höher gelegenen Stockwerken sogenannter Mietskasernen absolut zu vermeiden, um Unfällen an Fenstern und in den Treppenhäusern zu entgehen. Alldem wurde bislang nur sehr wenig Rechnung getragen.

Solange Mann und Frau noch zusammenleben, klappt es noch einigermaßen mit der Ernährung. Doch wehe, wenn einer der Ehepartner stirbt! Dann wird die Ernährung vernachlässigt. Vielfach nehmen die so Alleinstehenden nur noch einseitige Nahrung zu sich. In anderen Worten, sie werden zu Unternerährten.

In Zürich verteilt man schon seit einiger Zeit regelrechte Mahlzeiten an 4000 alte Leute. Diese Mahlzeiten sind sehr wohl dosiert und be-greifen sogar Schon- und Diätkost. Bei uns in Luxemburg wurde jüngst auch mit der Verteilung von Mahlzeiten begonnen.

Dann gibt es noch all die kleinen Bedürfnisse der Betagten. Auch daran muß gedacht werden. So können zum Beispiel Robustere den Behinderten Besorgungen machen, wie Einkäufe, Waschen usw...

Es müßte ebenfalls eine Arbeitsauskunft für Betagte geben. So braucht z. B. eine Familie jemanden, der ihre Kinder beaufsichtigt. Gar manche ältere Menschen wären nur zu erfreut sich solcher Aufgaben anzunehmen. Aber ohne Vermittlung können sie kaum wahrgenommen werden.

Schlußendlich gibt es dann jene Gruppe der betagten Menschen, die ohne die Hilfe ihrer Mitmenschen nicht mehr auskommen. Für sie gibt es die Alters- und Pflegeheime. Altersheime sollten eigentlich nur von sehr alten und alleinstehenden Personen aufgesucht werden. Nicht von solchen, die ihr Leben noch selbst gestalten können.

In den geriatrischen Heimen werden die Kranken während einer Zeit von 3 bis 4 Wochen behandelt und verlassen es wieder. Im Auslande wurden bereits Tagespflegeheime eingerichtet. Patienten lassen sich tagsüber behandeln und schlafen nachts in ihren eignen Wohnungen.

Aus dem Vorangegangenen ist ersichtlich, daß, heute mehr denn je, der menschlichen Gesellschaft wegen der Betagten gewaltige Probleme erwachsen. Sie müssen gelöst werden. Drücken wir uns an deren Lösung vorbei, wäre

das ganz sicher einfach, aber auch feige. Es würde aber auch bedeuten, daß die nachfolgenden Generationen es umso schwerer haben werden. Es könnte auch sein, daß die Probleme des dritten Alters eines Tages derart gewaltig geworden sind, daß sie schier unlösbar sind.

Zum Gesetz vom 26. März 1974

Bezugnehmend auf das Gesetz mit dem staatlicherseits Pensions- und Rentenzuschüsse gewährt werden, streift Dr. Nic. Majerus noch kurz die geriatrischen Probleme und jene des Vorbeugens. In seinen großen Zügen ist das Gesetz gut. Zwar gibt es darin einige Dinge die uns nicht gefallen. So hätte z. B. mit diesem Gesetz eine fakultative Herabsetzung des Pensionsalters für jeden Zwangsrekrutierten eingeführt werden können, und zwar so, daß jeder Einzelne davon hätte profitieren können, ohne daß er komplett invalide sein muß.

Wir müßten darauf bestehen, daß es zu einer partiellen Pensionierung kommt. Einfach wird das nicht sein. In Schweden und in England wurde versucht dies zu realisieren. Das geschah jedoch vielmehr auf wirtschaftlicher und finanzieller, als auf medizinischer Basis. Man ging weg und sagte, die Menschen werden nun älter. Ergo, können sie auch länger arbeiten, und zwar bis zum 67. Lebensjahr.

Wie gesagt, es wurde ein Versuch unternommen das Problem des Alters zu lösen. Aber in Wirklichkeit kam es nicht dazu. Die Schweden und Engländer schoben es lediglich vor sich hin.

Gelöst wäre das Problem dann, wenn dem Einzelnen die Möglichkeit gegeben wäre, vom 55. Lebensjahr an und dann fakultativ bis zum 70. in den Ruhestand zu treten. Sollte es nicht eines Tages dazu kommen, dann befinden wir uns auf dem falschen Weg.

Was im Augenblick geschieht, ist im Grunde genommen lächerlich. Wird ein Mensch morgen 65 Jahre alt, dann muß er heute noch voll ein-satzfähig sein. Tags darauf wird ihm gesetzlich verboten an seiner Arbeitsstelle zu erscheinen. Pensioniert wird er auf Gongschlag. Und das ist lächerlich! Unsere Aufgabe wird es sein, gerade dies zu beseitigen. Wir müssen dahin kommen, dass es einem jedem möglich wird, nach und nach aus dem Berufsleben auszuschneiden. In anderen Worten, der Berufstätige muß in den Ruhestand hinein leben können.

Dies wird zum Resultat haben, daß weniger Altersheime zu bauen sind, daß es weniger kranke Menschen gibt. Was wir an einer Stelle investieren, gewinnen wir, und besonders alle die nach uns kommen, an anderer wieder zurück.

Wer nach Erreichen des 65. Lebensjahres noch imstande ist weiter zu arbeiten, der soll das dürfen. Auch wenn ihm zusätzlich dafür eine Entschädigung gezahlt werden muß, die allerdings nicht gleich wieder durch Besteuerung aufgefressen werden darf. Das bedeutet außer den gesundheitlichen Vorteilen für die Pensionierte, was so manche Politiker nur dann etwas

angeht, wenn sie selber im Falle sind, ebenfalls ungeahnte, finanzielle Vorteile für die menschliche Gesellschaft.

Abschließend betont der Redner, daß die Präventivmedizin und die Altersprobleme der modernen Gesellschaft eine ganze Reihe Aufgaben aufgeben, die in Zukunft immer gewaltiger, vielseitiger und vielfältiger Natur sein werden. Diese Aufgaben können nur in intensiver Zusammenarbeit aller verantwortlichen Stellen und verantwortungsbewußten Bürger bewältigt und zufriedenstellend gelöst werden.

ETABLISSEMENT **ALBERT FELTEN**
Maître Orthopédiste-Bandagiste
Fondée 1870

Articles sanitaires — Bas à varices
11, rue Dicks — LUXEMBOURG - GARE
Téléphone : 48 84 64

590

AMEUBLEMENT 586
Raymond Nell
im Zentrum der Stadt das ideale Einrichtungs-geschäft für
MEUBLES - TAPIS - RIDEAUX
Luxembourg Tél.: 211.56 4, Grand'rue

Friedhof «SLONSK»

Für die Zeit vom 5. bis 8. September dieses Jahres war eine Pilgerfahrt zu den Grauentstätten im ehemaligen Sonnenburg, dem heutigen Slonsk (Polen) angesetzt worden. Jenem Ort, wo nicht weniger als 90 junge Luxemburger begraben sind, die zwangsrekrutiert worden waren im letzten Weltkrieg.

Leider, und wir bedauern es außerordentlich, konnte diese Pilgerfahrt nicht stattfinden. Obwohl es zu Beginn den Anschein hatte als gäbe es allerhand Schwierigkeiten die zahlreichen Personen zu befördern, die sich daran zu beteiligen vorgaben, mußte schlußendlich das Vorhaben fallen gelassen werden. Es hatten sich viel zu wenig Teilnehmer angemeldet.

Wie wir nachträglich herausfanden, hat die gegenwärtige Krise uns einen Strich durch die Rechnung gemacht. Die meisten hatten keinen Urlaub mehr. Einige, mit denen wir Rücksprache genommen hatten, bangten sogar sehr um ihren Arbeitsplatz. Daß einem in einer solchen Situation der Sinn nicht nach fernen Reisezielen steht, auch dann nicht wenn es sich um eine Pilgerfahrt handelt, ist verständlich und leuchtet einem jeden ein.

Aufgehoben ist nicht aufgehoben. Der Drang, einmal an den Gräber der in weiter Ferne zur letzten Ruhe gebetteten Söhne, Brüder und Schicksalsgefährten gestanden zu haben, ist nach wie vor der gleiche. Im Zentralvorstand ist man sich bereits jetzt schon im Prinzip einig, im kommenden Frühjahr eine Pilgerfahrt nach dem einstigen Sonnenburg zu organisieren. Wann, wie und alle anderen Einzelheiten werden rechtzeitig bekannt gegeben werden. All den Personen, die sich bereits für September 1975 gemeldet hatten, werden wir persönlich schreiben und sie auf dem Laufenden halten.

Anhand der laufend veröffentlichten Spendenlisten, (das Geld wird verwandt um den

Auch wir Zwangsrekrutierten sollten unseren Beitrag zur Lösung dieser schwerwiegenden Probleme leisten. Nur dann, wenn der Abschied vom Beruf richtig vorbereitet ist, wenn er zum richtigen Zeitpunkt erfolgt, dann ist der Eintritt in den Ruhestand der glückliche Beginn eines neuen Lebensabschnittes, in dem der Arbeiter und der Beamte wirklich seine volle Freiheit genießt. Nur wenn diese Voraussetzungen geschaffen sind, kann mit einem langen und gesunden Lebensabend gerechnet werden.

(Fortsetzung folgt)

Friedhof in Slonsk instand zu setzen) konnte man sich überzeugen welche Summe mittlerweile zusammengetragen worden ist. Wir möchten nicht verfehlen, von dieser Stelle aus allen edlen Spendern unseren herzlichsten Dank auszusprechen. Die hohe Zahl der Spender ist der äußerliche Ausdruck der innerhalb der Reihen der Zwangsrekrutierten herrschenden Solidarität. Es ist aber auch der Beweis der Sympathie, die andere Landsleute letzteren entgegenbringen. Wir vom Zentralvorstande wissen dies zu würdigen.

Weitere Spenden werden dankend entgegengenommen. **Ueberweisungen, bitte auf das Postscheckkonto Nr. 313-29 der Fédération V. N.E.F., Luxembourg, tätigen mit dem einfachen Vermerk: Slonsk.**

Inzwischen hat das Planbüro für kommunales Bauwesen in Zielona-Gora uns die Pläne für eine vollkommene Neugestaltung des alten Friedhofes zukommen lassen. Also, auch auf diesem Gebiet geht es weiter.

Nach den ersten Ueberprüfungen dieser Pläne, haben wir feststellen können, daß hier sehr gute Arbeit seitens der polnischen Behörden geleistet worden ist. Einmal nach der neuen Konzeption fertiggestellt, wird sich den späteren Besuchern des Friedhofes ein völlig neues und sehr harmonisches Bild darbieten. Uns erfüllt bereits jetzt die Genugtuung, daß in absehbarer Zeit unsere Kameraden in einem Fleckchen Erde ruhen werden, das der Größe ihres Opfers für Luxemburg und für dessen Bewohner angemessen ist.

So wird z. B. der alte Gottesacker mit einer neuen, niedrigen Umzäunungsmauer umgeben. Das 17 Ar große Areal wird vollkommen neu gestaltet. An beiden Seiten des durch die Mitte verlaufenden Zugangsweges werden je acht große Gräber angelegt, deren Maßen 12 x 2 Meter betragen. Den Zugangsweg schließt eine

neu zu errichtende Wand ab. Daran wird, unter anderem, eine Inschrift angebracht, welche Angaben über den Friedhof vermittelt. Davor wird künftighin eine ewige Flamme brennen.

An den Gräbern selbst, u.z. an den dem Zugangsweg zugewandten Kopfteilen, werden Grabmalplatten angebracht, worauf die Namen der Gemordeten eingraviert werden.

Soviel fürs Erste. Wir werden nicht verfehlen, später auf Einzelheiten zurückzukommen, und unsere Leser sowie, und vor allem, alle Interessenten auf dem Laufenden zu halten.

s.n.

Action SLONSK — 10e liste des donateurs.

Gindt Jean, Esch-Alzette	20,—
Wagner Jos., Esch-Alzette	30,—
Wangen, Esch-Alzette	100,—
Ehmann-Schmit, Rumelange,	100,—
Hippertchen, Esch-Alzette,	200,—
Gillen-Herkes, Esch-Alzette	50,—
Mlle Germaine Fehr, Esch-Alzette	100,—
Fournelle-Feierstein Yv., Esch-Alzette	300,—
Schmit Pierre, Esch-Alzette	100,—
Hoffmann Marcel, Luxembourg-Hamm	100,—
Scharlé Nicolas, Luxembourg	100,—
Anonyme	300,—
M. Posing Camille, Ettelbruck	100,—
M. Kraus Pierre, Warken	100,—
Mme Hirt-Reuter, Ettelbruck	500,—
Mlle Hirt Nelly, Ettelbruck	200,—
M. Dahm Paul, Luxembourg	200,—
M. Schmit, Warken	100,—
Mlle Metzeler Josette, Luxembourg-Cents	100,—
M. Reding Alphonse, Ettelbruck	1.000,—
M. Heintz Erny, Ettelbruck	500,—
M. Lutgen Henri, Ettelbruck	100,—
M. Lentz Lucien, Ettelbruck	100,—
M. Schmit Jacques, Ettelbruck	100,—
M. Lanners René, Ettelbruck	100,—
P. W. Camp Compiègne	1.000,—
Section Rodange-Lamadelaine	5.000,—
	10.700,—
Report: 172.659,—	
Total général: 183.359,—	

RECTIFICATION

Deux fautes s'étaient glissées dans la 8e liste des donateurs qui ont contribué au financement de la transformation du cimetière de Slonsk. Nous nous en excusons et rectifions. En position 9, resp. 33 de ladite liste il faut lire :

Mme Martin Frieseisen-Waterloo, Hoescheid/Diekirch, 500.- Fr et Anonyme, Hoescheid, 2.000.- Fr.
La rédaction.

AUTO - ECOLE **LEON**

TOUS PERMIS

Téléphone : 48 66 66

599

DROSTE



Chocolat par excellence

No 522

E frédeg Eremgesinn

Fir d'éischte Kéier hun 16 Letzeburger Männer (démols woren et «Jongen») sech eremgesinn, déi zesummen an den Arbeitsdienst no **Rehfelde** verschléft gi waren. Déi Hären Däitsch haaten aus hinnen wöllen gudd Preise maachen. Mais ouni Erfoleg. Eremgesinn hun des Komeroden sech, samschtes, den 4. Oktober 1975, an zwar zu Bettborn am Prézerdaul.

Nodém se beim Monument aux Morts eng Gerbe néiergeluëcht an sech un déi gefaalen an zenter dem Krich verstüerwen Komeroden ernert haaten, sin si op der Gemèng Bettborn vum Gemèngen- a Schäfferoot empfangen gin. De Burgerméschter Henri Diederich huet si gelueft fir d'Zeremonie beim Monument an versprach, hinnen bei der Organisatioun vun aneren Manifestatiounen ze hëllef.

Géint 7 Auer war en gemeinschaftlecht Owendiéßen zu Bettborn am Restaurant Welter. Iwer an no dem lében huet et eng außerordentlich frédeg a kommerodschaftlech Stömmung gin. Aal Fotoën gouwen rondöm gerécht. Un Komentären durzou huet et net geféilt an Erënnerongen gouwen um laafende Band opgefrescht. Kuurzëm, et war eng Atmosphär, wéi én se sech net schéiner a besser wönsche kann.

Mais et gouv awer och fir d'Zukunft geplangt. Folgendes gouv beschloß:

1. d'Komeroden aus dem Arbechtsdéingschlager Rehfelde gesinn sech vun elo un all Joër erem;
2. sie sichen all déi aner Komeroden nés op, déi beim éischten Treffen net derbäi waren;
3. als Souvenir get en Fotoalbum ugeluëcht. Dé get vervielfältegt, a jidder Komerod krit en Exemplar dervun;
4. et get eng Löscht ugeluëcht mat sämtleche Nimm an Adressen vun all dénen, déi als Letzeburger op Rehfelde verschléft gi waren;
5. den nächsten Rendez-vous aß op e Samschteg, den 27. Dezember 1975 festgesat gin;
6. zu Bettborn am Prézerdaul get den 2. Oktober 1976, och nés e Samschteg, e Rally-surprise organiséiert. Als Souvenir dorun get

en Teller mam Monument vun Bettborn gemaach. No dem Foußtour ass et dann e grouße Bal.

Schon elo riichten d'Komeroden vun «Rehfelde» en Appell un all Amateuren, un desém Treffen délzehuelen. Eenzelhéten doriwer gin mat Zäiten an dem «Sacrifié» publizéiert.

Ofschléibend nach d'Adressen vun dräi Leit, un déi én sech wenne kann:

Robert Mergen
96, rue des Prés, Lamadelaine, Tel.: 50 81 95
Willi Mertens,
Entrepreneur, Platen, Tel.: 6 20 31
Pierre Melsen,
Maître-menuisier, Niederfeulen, Tel.: 8 28 50.

s. n.

LELLIG

Ein denkwürdiger Tag ist der Samstag, 20. September 1975, für die Einwohner der kleinen Ortschaft Lellig geworden, welche zur Gemeinde Manternach gehört. Am Nachmittag jenes von herrlichem, spätsommerlichem Wetter gezeichneten Tages, wurde dort der neue Friedhof und ein Denkmal zu Ehren der Toten des letzten Krieges — es handelt sich um drei Zwangsrekrutierte der Ortschaft — eingeweiht.

Im Vorhof des neuen Gottesackers hatte sich eine ansehnliche Menschenmenge eingefunden. Zu den Dorfbewohnern hatten sich zahlreiche Persönlichkeiten der Umgebung, sowie viele Zwangsrekrutierte von nah und fern gesellt. Der Gesangsverein und die Musikgesellschaft sorgten für die Umrahmung der Feier.

Bürgermeister Emile Gros tat einen Rückblick auf die Arbeiten zum Anlegen des neuen Friedhofes und den Bau des Totenmales im Inneren der Totenhalle. Die Skulptur stammt vom Künstler Josy Jungbluth aus Remich. Den Ausführungen des Redners war zu entnehmen, daß es einige Mühen und Sorgen gab, ehe das Gesamtprojekt ausgeführt werden konnte. Er dankte allen sehr herzlich, die tatkräftig zu seiner Verwirklichung beigetragen haben.

In der geradezu wohlthuenden Stille des Ortes hingen wir unseren Gedanken nach. Vor

Zwé Monumenter an der Gemèng Waldbriëdemes

Wann et haut, 30 Joer nom Krich, vill Leit get, déi mëngen, se missten déi Leit vum Krich vergiessen an mir sollten ophaalen Monumenter opzeriichten an Erënnerungsfeieren oofzehaalen, dann as et fir eis, déi net esou liicht doriwer ewechkommen, eng duëbel Satisfaktioun, wa mer erliéwen, datt an enger klenger Gemèng d'Awunner a besonnesch hir Autoritéiten ze-

unserem geistigen Auge standen die Rätsel des menschlichen Lebens: Woher kommen wir? Wohin gehen wir? Wer sagt das Wort der Hoffnung über unser Schicksal? Und die Gedanken flogen in weite Fernen, in jenes Kriegsinfenale, in dem Luxemburgs Jugend ausgerottet werden sollte. Viele, all zu viele wurden Opfer der machtgerigen, unmenschlichen deutschen Besatzer, büßten Gesundheit ein und ließen ihr Leben.

Ergreifende Worte richtete Dechant E. Hentzen aus Grevenmacher an die Teilnehmer der Feier. Ein Gleiches tat Jos. Weirich, Präsident der «Fédération des Victimes du Nazisme, enrôlées de Force». Er erinnerte an die schrecklichen Ereignisse des Zweiten Weltkrieges, die sich in Luxemburg zutragen und strich besonders den ungewöhnlich harten Leidensweg der Zwangsrekrutierten und ihrer Familien hervor. Aus der Vergangenheit sollten alle lernen und dementsprechend handeln. Wäre das nicht der Fall, dann wäre es Unsinn gewesen, daß Abertausende damals für das Land Luxemburg und seine Bevölkerung ihr Leben auf's Spiel setzten. Aller Opfer, im besonderen das jener Luxemburger, die im Kampf um Fortbestand und Eigenständigkeit der luxemburgischen Nation ihr Leben ließen, wäre es sinn- und zwecklos gewesen. Ihre Namen sollen, in Stein gemeißelt, der Nachwelt erhalten bleiben. Sozusagen als immerwährende Mahnung und Aufforderung zur ständigen Wachsamkeit. Wie schnell Eigenständigkeit und Freiheit verlorengehen können, haben wir Luxemburger in den Jahren zwischen 1940 und 1945 erfahren. Wie schwierig ihr Wiedergewinnen sein kann, davon zeugen die tausenden Toten, Krüppel und Kranken. Daß derartiges nicht noch einmal über unser Land hereinbreche, daß die Jugend nicht noch einmal die ganze Schwere irgendwelcher unsinniger kriegerischer Auseinandersetzungen zu tragen bekomme, davor müßten alle auf der Hut sein.

Anschließend segnete Dechant E. Hentzen den neuen Friedhof und das Totenmal ein. Überdem das Denkmal mit Blumen geschmückt wurde, erklang die «Sonnerie aux Morts». Mit dem Abspielen der Nationalhymne schloß diese einfache, darum aber umso imposantere Feier in Lellig.

Im Anschluß daran bot die Gemeindeverwaltung von Manternach im Schulsaal von Lellig den Gästen den Ehrenwein an.

s. n.

Zu Waldbriedemes sin gefall de Josy Grethen an den Emile Ulmerich. Zu Trëntengen, den Aloyse Lang, de Victor Lang, de Camille Lamesch an den René Neiers. Sechs Jongen aus enger klënger Gemeng.

Zouéischt gouwen feierlech Massen gehaalen, déi vum gemöschte Chouër vun dénen zwé Dierfer verschéinert gin sin. Besonnesch an dèr wonnerschéiner Kierch vun Waldbriedemes, an dèr d'Akkustik wiirklech gudd ass, hun hir Lidder groussarteg geklongen. An senger Priédeg huet den Här Paschtouer Wey un d'Krichzäiten erënnert. No der Mass huet alles sech virun der Kierch versammelt. Béd Monumenter sin direkt bei déne respektiven Kierchen. Zu Waldbriedemes ass d'Monument zesummegefaat aus zwé aaler Steng vum fréieren Altor, wourop «A nos Martyrs 1940 - 1945» agraviert ass. Zu Trëntengen gouw d'Monument direkt un der Fassad vun der Kierch ubruecht. Entworf gouwen se vum Här Josy Jungblut.

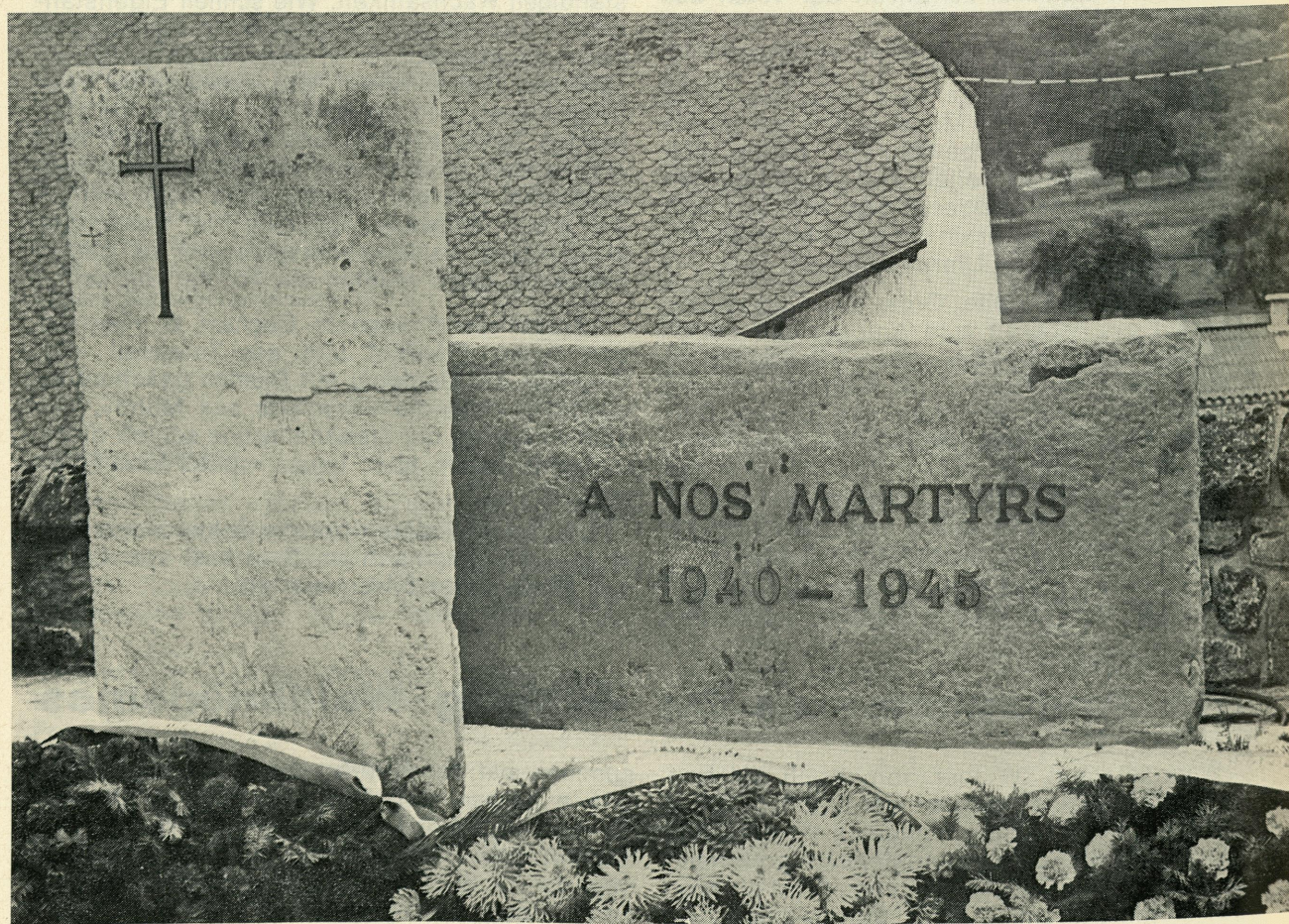
Zwémol huet de Buurgerméschter Klensch an senger defteger Usprooch iwer déi schwéier a batter Krichszäiten geschwat.

Durno gouwen d'Monumenter vun eise Kommeroden Jos. Weirich, Metty Scholer an Raymond Welter enthüllt. Muërgens hun den Här Paschtouer an nomöttes den Här Dechen Neyers déi jéweilig Monumenter agesént. Uschlëßend gouwen Blummen niddergeluëcht vun der

Gemengeverwaltung, dem Zentralcomité vun den Zwangsrekrutierten an den Duërfvereiner. Dobäi huët d'Melodie vun engem neie Lidd allgemengen Uklank fond. Et dréit den Titel: «Un eis Jongen 1940-1945», an et gouw komponiert vum Organist René Schmit. Als Oofschloss vun dénen zwou Aweihungsfeieren huet d'Musek d'Uëlzecht gespillt.

Enner hire Kläng sin och d'Leit an de Vereinslokal gelét gin. Beim E'erewein huet den Här Buurgerméschter allen fir hir Mathellef Merci gesoot. Dem Merci huet och eise Nationalpresident Jos. Weirich sech ugeschloss. Hien huet drop gehaalen ze soën, datt mir kén Haab haale sollen. Mais och nach no 30 Joer misste mir un eis onglécklech Kommeroden denken. Mir Letzeburger därfte si nie vergiessen. Andém mir un si an aller Oeffentlechket denken, erënnere mer och all aner Leit un déi ongeheier schwéier Zäiten aus dem lëschte Krich. Jidderén misst mathöllefen, an zwar do wou e grad stéht, fir datt esou eppes net nach eng Kéier iwert eis Land erabrecht. Hien huet och verlaangt, datt déi staatlech Archiven allen Interessenten missten zougänglech gemaach gin. En huet dann och besonnesch d'Haltong an de Courage vum Aloyse Lang, e Jong aus dem «Dall» erviirgestrach. Den Aloyse huet d'Russen opgeklärt iwer d'Verhaalen an d'Opposition vum de Letzeburger vis-à-vis vun den Naziën.

R. W.



Monument aux Morts Waldbredimus

Un eis Jongen "1940-45",

Text a Musek: René Schmit

Moderato

p

1. Vun do - hém huet dir misst go - en, wou dir gléck-lech wart a fro',
 2. Ass och mu - nech Stonn ver - gân - gen, voll vun Trau - er a vu Léd,
 3. Fir eischt Land séit dir ge - stuer-wen, vill ze fre' an o' - ni Schold

mf

1. weit an t'Welt wor dir ver-schlo - en an huet font keng rich-teg Ro'.
 2. so'tzt dir hém - lech do ze bân - gen wor dir op den Do't be - rét.
 3. Leit a frie - mer Erd be - grue - wen so' we' d'Fü-gung et huet wollt.

p

1. Jo we' dachs huet dir misst den -ken un de' kleng le'f Hé - mecht zreck,
 2. Dann op é - mol ko'm t'Ver-läng-ren no dém sche'-nen Hé - mechs-land,
 3. Hèrz-lech mer - ci mir éch so - en fir all gutts wât dir ge - dôn,

mf

1. de' éch net me' Fréd kont schen-ken an Ze-frid-den-hét a Gléck.
 2. an et huet dun én nôm an - ren gin, am Gäscht, éch d'Bro'-der-hand.
 3. ä - re Wonsch am Hèrz mir dro - en "Let-ze-burg darf nie ver-gon".

p

Refr: Le'-wen Herr-gott, schenk de Jon-gen d'e'-weë Ro' an Him-mels-fréd. Well si

mf *Rit.*

wô - ren all ge - zwon - gen, an en-ger Zeit vu Kreiz a Léd.